



LA LEÇON

Eugène Ionesco

Théâtre Méga Pobec
Direction : Jean Pierre Brière

En association avec la
Scène Nationale Evreux
Louviers (Direction :
Philippe Dereuder)

Avec le soutien de
l'O.D.I.A.N, office de
diffusion et d'information
artistique de Normandie
(Direction : Thierry Boré)

Production 2010
Spectacle créé en Janvier et
Février 2010 à La Scène
Nationale Evreux/Louviers et
au centre de création théâtrale
Le Passage à Fécamp.

Bande annonce vidéo
visible sur
www.megapobec.com

Chargée de diffusion : La Strada & Cies
Emmanuelle DANDREL : 06 62 16 98 27/ e.dandrel@aliceadsl.fr

Mise en scène : Jean Pierre Brière
 Conception scénographique : Didier Préaudat
 Costume : Pascale Barré
 Avec Marie Crouail, Karine Huguenin et David Stevens

LA PIECE

Quelque part en province.

Une jolie ville, agréable, un joli parc,
un pensionnat, un évêque, de beaux
magasins, des rues, des avenues.

Un chef-lieu sans doute.
C'est-à-dire nulle part.

Dans un appartement,
un Professeur à poils blancs et
articulation laborieuse, donne une leçon
particulière à une Elève polie et bien
élevée.



Dans l'appartement, une Bonne – la bonne du professeur – s'emploie à l'intérieur, veille à l'ordre et au ménage.

Ici la salle à manger fait cabinet de travail et le cabinet de travail fait salle à manger.

Au commencement, le vieux professeur et la jeune élève se congratulent d'arithmétique.
On additionne les politesses, on compte les « excusez-moi ». Les « si vous le permettez ».

Tout va bien.

A l'addition, s'ajoute la soustraction qui ne soustrait rien, additionne tout.
Les règles se brouillent.

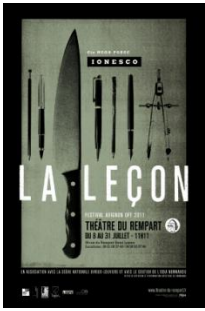
Tout va moins bien.

« Surtout pas de philologie, la philologie mène au pire. »

La bonne avait prévenu. Il faudra nettoyer.

Le Professeur prendra la tête, la bonne les jambes.
Et du corps de Mademoiselle videront la scène du crime.

Quarantième fois de la journée et la journée n'est pas terminée.



INTENTION DE MISE EN SCENE

(extraits)

Jean Pierre Brière

Dans « Notes et contre-notes », Ionesco dessine les visées de son théâtre :
« *Humour, oui, mais avec les moyens du burlesque. Un comique dur, sans finesse, excessif. Pas de comédie dramatique, non plus. Mais revenir à l'insoutenable. Pousser tout au paroxysme, là où sont les sources du*

tragique. »

De Ionesco, soutenir l'ordinaire insoutenable de la farce.

Et en contre point rythmique, histoire de donner le ton, introduire par petites touches des emprunts à Thomas Bernhard : la farce insoutenable de l'ordinaire. Extraits de courtes chroniques du recueil « *Evènements* ». En toile de fond d'une certaine façon.

Et plus loin, cette injonction : « *Exagération qui disloque la plate réalité quotidienne. Dislocation aussi, désarticulation du langage.* »

Prendre au pied de la lettre : désarticulation du langage et dislocation du réel, avec autant de sérieux et d'application que dans le burlesque déployé par les comiques américains tels Buster Keaton ou les Marx.

Pas à pas, mot à mot, mener à l'extrême l'absurde vers le non-sens.

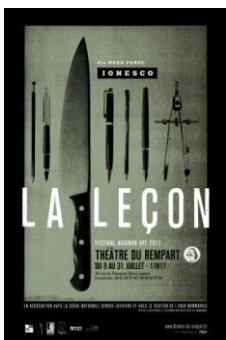
Prendre sens dans l'insensé du sens, et démonter la mécanique obstinée des logiques orphelines.

Puiser dans les expériences et rudiments dadaïstes de la première heure, s'inspirer de l'humeur des cadavres encombrants à souhait et des gentils personnages dans les films d'Hitchcock : *Frenzy* et *Qui a tué Harry*.

Et trop ingénument, laisser parcourir le tout du naïf frisson des terreurs grand-guignolesques.

Extrait « Evènements » / Thomas Bernhard

Le grand propriétaire terrien rêve qu'un de ses ouvriers creuse en de nombreux endroits de ses terres et que partout il exhume un cadavre. Il fait retourner par l'ouvrier tout le terrain qui entoure sa maison. Mais il n'y a pas un seul endroit où ne soit enseveli un mort. Alors le grand propriétaire terrien fait retourner toutes ses terres par des centaines d'ouvriers, mais effectivement elles sont sans exception, sous une mince couche de terre, recouvertes de cadavres. Chaque cadavre qu'on exhume – ce sont des corps de tous les âges et des deux sexes – il se les fait présenter et se rappelle les avoir tués de ses propres mains. Mais la peur d'être tué lui-même fait qu'il ne dénonce pas ses crimes. L'idée lui vient de faire rechercher le ou les meurtriers. Dans ce but, il organise tout un appareil de fonctionnaires qu'il paie grassement. Au bout de quelques jours à peine, il a trouvé un meurtrier. Bien que le grand propriétaire terrien sache que cet homme complètement inconnu ne peut pas être le meurtrier, il le fait déférer devant un tribunal, qui le condamne à mort. Le meurtrier est exécuté. C'est ainsi que les fonctionnaires trouvent encore de nombreux meurtriers. Ils trouvent finalement tout autant de meurtriers qu'il y a de victimes. Ils sont tous exécutés et enterrés sur les terres du grand propriétaire terrien. C'est alors que le grand propriétaire terrien se réveille et se lève. Il va dans la forêt pour déterminer combien d'arbres il fera abattre cet automne et lesquels. Cette question le préoccupe déjà depuis des jours.



PRESSE/CRITIQUE

Les griseries de l'absurde

François Vicaire, revue : Théâtre en Normandie

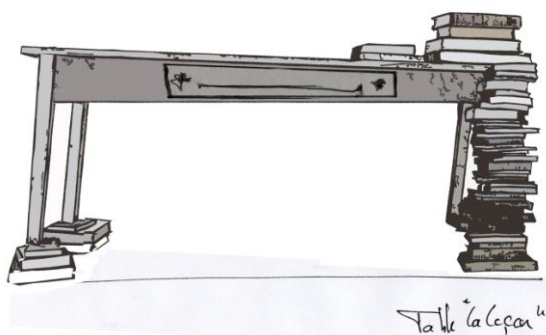
Dans une mise en scène très carrée et réglée avec une minutie qui ne laisse rien au hasard, Jean-Pierre Brière s'est attardé sur les protagonistes sans donner dans l'outrance systématique. Il les pousse dans les derniers retranchements de la dérision mais contourne adroitement la tentation d'une caricature trop forte, les caractères se suffisant en quelque sorte à eux-mêmes.

Il joue surtout avec la nature d'un trio de comédiens qui s'abandonne à une sorte de fureur paroxysmique réclamant un investissement particulièrement sollicitant et, au bout du compte, totalement réjouissant.

Trio infernal

Eric humez, Eure Inter

(...) Ionesco n'y va pas de main morte : mots, langage, comme armes de destruction massive ! Et les comédiens visent juste et fort. De cette leçon, reste à méditer l'expression : se tordre de rire. On rit, on rit à s'en décrocher la mâchoire !



FORMAT DU SPECTACLE

Spectacle tous publics. Scolaires à partir de la 3ème.

Durée : 1 heure 10

Plateau : ouverture : 7 m

Profondeur : 5 m ; hauteur : 6 m

Cage de scène : noire ; pendrillonnage à

l'allemande

Temps de montage : 4 heures

Temps de raccord plateau : 2 heures

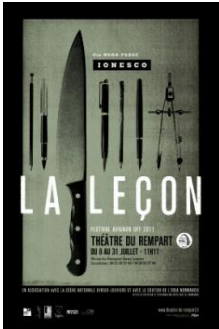
Temps de démontage : 2 heures

Nombre de personnes accueillies : 3 comédiens, 1 régisseur de tournée, et si série de représentations avec interventions publics, un metteur en scène.

Possibilité d'aide à l'accueil ODIAN

Possibilité d'accompagnement pédagogique et artistique en interventions scolaires.

Fiche technique détaillée fournie par la compagnie.



LE THEATRE MEGA POBEC

Structure et histoire

Implantée sur Evreux (27000) et fondée par Jean-Pierre Brière, la compagnie Méga Pobec est depuis 20 ans une compagnie professionnelle installée dans une ancienne chapelle transformée en théâtre.

Elle bénéficie d'une convention multipartite rassemblant autour de son projet artistique : l'Etat et la Direction Régionale de Affaires Culturelles, Le Conseil Régional de Haute-Normandie, Le Conseil Général de l'Eure et la Ville d'Evreux.

Son parcours artistique, comme ses orientations de créations, se nourrissent d'une réflexion qui relance en permanence la question des rapports à établir entre théâtre, société et création contemporaine.

Créations et champs d'opérations multiples

Cette réflexion se concrétise aussi par des dispositifs variés d'intéressement des publics : cycles d'atelier de formation, chantiers de création pour amateurs, cycle de formation professionnelle de cadre de l'éducation populaire, programmes d'interventions artistiques et pédagogiques en milieu scolaire, actions de proximité engagées dans des champs d'investigation où le théâtre peut contribuer à renforcer le lien social d'une part, et à enrichir conscience et curiosités d'autre part.

2011- Bernard Marie Koltès / ***Dans la solitude des champs de coton***
Jean-Pierre Brière / ***L'âne Jacasse et autres âneries ordinaires***

2010- Eugène Ionesco / ***La leçon***

2009- ***Plan K I et II***
Beautiful Simone (film 16mm)

2008- Samuel Beckett / ***Oh les beaux jours***

2004 à 2007- **Sophocle machina memorialis** :
A:A, A:O et ***La Septième Porte***, trilogie de Ettore Labbate
Œdipe le Tyran de Hölderlin dans la traduction de Lacoue-Labarthe
Les chambres d'Œdipe

2003- Jean Yves Picq / ***Le cas Gaspard Meyer***

2001- Edward Bond / ***Rouge, noir et ignorant***

2000- Gregory Motton / ***Ambulance***